

elle parlait ainsi, elle était déjà atteinte de la rougeole qui l'emporta si promptement. (1657)

Sur cette mort d'une merveilleuse beauté, les imaginations semblent s'être fort émues.

Ainsi, on raconte que revenant à Paris, après une absence de quelques jours, M. de Rancé courut droit chez la duchesse, qu'il monta un petit escalier dont il avait la clef et que la première chose qu'il aperçut—sur une table au milieu de la chambre—fut la tête de son idole dont les médecins étaient en train de faire l'autopsie.

Cela semble une légende romanesque. Ce qui est sûr, c'est que cette mort porta à Rancé un grand coup.

Le jour même, il partit pour sa terre de Véretz. Le monde lui était devenu insupportable, une noire tristesse remplaça sa gaieté et, comme il avait étudié les sciences occultes, dans la folie de sa douleur, il essaya des moyens en usage pour faire revenir les morts. L'ombre appelée ne vint pas. " Toutefois, dit Châteaubriand, Rancé eut une vision chrétienne. Se promenant, un jour, dans l'avenue de Véretz, il lui sembla voir un grand feu qui avait pris aux bâtiments de la basse-cour. Il y court, le feu diminue à mesure qu'il en approche ; à une certaine distance l'embrasement disparaît et se change en un lac de feu au milieu duquel s'élève à demi-corps une femme dévorée par les flammes. La frayeur le saisit, il reprend en courant le chemin de la maison ; en arrivant les forces lui manquent, il se jette sur un lit : il était tellement hors de lui-même qu'on ne put, dans le premier moment, lui arracher une parole. "

" Pendant que je suivais l'égarément de mon cœur, et que j'avalais l'iniquité comme l'eau, disait plus tard Rancé, il plut au Père des miséricordes de se tourner vers moi. . . Je vis le monstre infernal avec lequel j'avais vécu. La frayeur dont je fus saisi fut si grande, que je ne puis croire que j'en revienne de ma vie. "

Quoiqu'il en soit de ces convulsions de son esprit, la conversion de Rancé ne saurait être attribuée à personne : la